

Prédication sur 1 Corinthiens 15,1-11 - "Au coeur de l'Évangile"

Evêque Patrick Streiff

À l'occasion du culte célébré lors de l'Assemblée Générale de l'Union de l'Église Évangélique Méthodiste de France (UEEMF) à Anduze (France)

Dimanche 02 avril 2006

Dans des discussions avec des responsables, laïcs ou pasteurs méthodistes, j'entends souvent des phrases comme : « J'aime faire partie de cet Église et j'apprécie son ouverture, mais il nous faudrait mieux communiquer qui nous sommes et ce qui nous anime. » Et parfois l'opinion est exprimée que nous, en tant que méthodistes, devrions mieux dire en quoi nous nous distinguons des autres. De tels échos nous ont amenés au sein du cabinet, puis de la commission pour les questions théologiques et ecclésiales de la conférence annuelle à lancer un processus pour clarifier notre identité en tant que méthodistes. Le but n'est pas de dire ce qui nous distingue des autres en fixant des limites ou même des barrières. Le but est de mieux cibler ce qui anime et façonne notre mission. Ou pour le dire avec des images : Le but n'est pas de délimiter les frontières de notre « jardin méthodiste » à côté d'un jardin libriste ou baptiste ou réformé ou catholique. L'image n'est pas celle d'un jardin (bien suisse avec une belle clôture ou d'un enclos breton), mais l'image de la lumière qui brille. Comment comprenons-nous et vivons-nous de cette lumière et dans cette lumière qu'est le Christ ? Pouvez-vous me dire où la lumière se construirait une frontière pour arrêter à briller au-delà ? Je n'en connais pas.

Souvenons-nous alors de ce qui est au cœur de l'Évangile et le fait briller. Et souvenons-nous de ce qui doit être au cœur de notre mission en tant que chrétiens, méthodistes ou autres. Écoutons ce que Paul rappelle aux Corinthiens :

Lire 1 Corinthiens 15,1-9

1) Paul : 1Co 15,1-9 - le Christ crucifié et ressuscité

Paul ne rappelle pas seulement l'enseignement qu'il a lui-même reçu et transmis aux Corinthiens. Il insiste qu'il s'agit ici de ce qui est au cœur de l'Évangile et alors de notre salut. L'enseignement qu'il a transmis contient ce qui est placé « en premier lieu » (TOB), ce qu'il a transmis « avant toute chose » (Parole de vie en français fondamental) ou « l'enseignement qui est le plus important » (Bible en français courant). Car il y a, même au sein des Saintes Écritures des enseignements d'importance différente. Paul en était conscient que parmi les choses qu'il écrit dans ses lettres, certaines sont capitales et de première priorité. Par moment, il peut être virulent pour défendre ce qui est capital, comme p.ex. au début de sa lettre aux Galates où il dit que même si un ange venait du ciel et vous annonçait un Évangile différent de celui que lui, Paul, a annoncé, qu'il soit maudit ! Et Paul clarifie ce qu'est le véritable Évangile dont il a été chargé d'être un apôtre par « *Jésus-Christ et par Dieu le Père qui l'a ramené de la mort à la vie* » (Gal. 1,1) et que « *Le Christ s'est livré lui-même pour nous sauver de nos péchés* » (Gal. 1,4), puis il raconte son témoignage de la grâce divine qui s'est révélée à lui par le Christ (Gal. 1,11 et suivants).

Lorsque Paul parle aux Corinthiens du message qu'il a reçu et lorsqu'il souligne que ce message soit le plus important, il évoque la même réalité : le Christ crucifié et ressuscité :

« Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Il est apparu à Céphas, puis aux Douze. » (1 Co 15,3-5)

Cette ancienne tradition pascale évoque quatre éléments de la vie de Jésus : mort – enseveli – ressuscité – apparu. Il s'agit de deux paires dont chacun fait référence aux Écritures, c'est-à-dire une référence à ce qui est maintenant pour nous l'Ancien Testament : mort selon les Écritures et ressuscité selon les Écritures. Il s'agit ici des plus grandes oppositions : vie et mort ; mais dans le sens inverse à la normale : ce n'est pas la vie qui mène à la mort ; c'est la mort qui est vaincu par la vie. Et pour expliquer et confirmer cette opposition, un deuxième verbe est ajouté : enseveli et apparu. Jésus est vraiment mort, car il a été enseveli – Jésus est vraiment ressuscité, car il est apparu à ses disciples.

2) Dieu agit en Christ

Une petite comparaison laisse apparaître la particularité de Pâques. Vous savez tous que Jean le Baptiste était une personnalité remarquable et remarqué en son temps et qu'il avait également des disciples dont plusieurs ont commencé à suivre Jésus. Son ministère lui a également coûté la vie. Il fut décapité en prison.

Mais les disciples de Jean n'ont pas témoigné de son apparition. Ou prenons Lazare qui est revenu à une vie humaine. Les gens n'ont pas commencé à croire en lui. Par contre, l'histoire de Jésus était toute différente et toute suprenante même pour les premiers témoins de la résurrection qui ne croyaient pas leurs yeux et leurs oreilles. La résurrection de Jésus est liée à l'action de Dieu lui-même, d'une manière unique et incomparable. Et ceci donne également un sens nouveau à sa mort qui est don de soi-même pour le salut de nous tous. C'est là où nous sommes au cœur de l'Évangile de la grâce. Par conséquent, Paul continue en parlant d'une manière très personnelle de la grâce de Dieu qui a fait de lui tout ce qui il est.

Paul rappelle le lien de la résurrection à l'action de Dieu et à l'histoire de l'œuvre de Dieu en disant que Jésus est mort selon les Écritures et ressuscité selon les Écritures. L'histoire de Jésus est inscrit dans la grande ligne de l'action de Dieu. Et il ne s'agit pas seulement de ce que Dieu a fait pour le salut de son peuple Israël. Paul pense même à la Création quand il fait une parallèle avec ce Dieu qui « *fait vivre les morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas* », comme il dit dans l'épître aux Romains (4,17). Le Dieu qui a créé toutes choses est le même qui recrée de la mort. La résurrection est comme la prolongation de la création pour vaincre définitivement le péché et sa conséquence ultime, la mort. Elle est la confirmation divine que la mort de Jésus n'est ni un accident malheureux ni la conséquence d'une vie maudite ni une punition méritée. La résurrection est la confirmation divine que Jésus est le Fils bien-aimé du Père, celui dont nous devons écouter la parole (Mt 17,5). Dieu crée et recrée en Christ et ainsi recrée aussi une vie nouvelle en tous ceux qui se confient en lui.

3) Les conséquences

Quelles sont alors les conséquences de cet enseignement primordial ? Et comment ce noyau du message chrétien anime et façonne notre mission en tant que méthodistes ?

a) Soyons au clair sur ce qui est au cœur de notre message. Il ne s'agit pas pour nous de propager des *idées* d'une certaine personne de la tradition, même si elle est honorable comme Wesley – et ce danger n'est probablement pas trop grand, car Wesley est mal connu parmi les méthodistes d'aujourd'hui. S'il était mieux connu, nous saurions tous à quel point il nous dirigerait vers le cœur de l'Évangile. Il ne s'agit pas non plus de propager une certaine *morale de vie*, même si elle soit bonne et bien ancrée – et ce danger est déjà beaucoup plus grand parmi tous les chrétiens pratiquants y compris les méthodistes. Le danger de devenir des pharisiens qui se considèrent déjà un peu meilleurs sape la dépendance entière face au Christ et à sa grâce. Au cœur de notre message doit être le Christ crucifié et ressuscité, non pas des idées chrétiennes ni une morale chrétienne, et du Christ vient toute la dynamique qu'il apporte dans nos vies.

b) Un tel message s'adresse à des personnes. Cela peut sembler évident, mais il y a une fâcheuse tendance à se laisser dévier vers des affaires de structures, d'organisation, de réunions, de papier et de résolution. Qui me connaît sait que je les juge nécessaire et ne les dénigre pas. Mais elles doivent servir au but ultime de la mission de l'Église qui est de faire des disciples du Christ (cf ce que le Ressuscité demande à la fin de l'Évangile de Matthieu). Et, si vous ne le savez pas, le nouveau règlement de l'Église évangélique méthodiste y insiste particulièrement. Faire des disciples naît finalement de la rencontre entre personnes où le témoignage de l'un, en parole et en acte, mène l'autre à la rencontre du Christ crucifié et ressuscité. En Bulgarie, le surintendant a donné comme titre à l'histoire des méthodistes pendant les dernières années : « la résurrection d'une église ». Car partout, où des personnes trouvent salut et renouveau en Christ, il s'agit une semence de la résurrection.

c) Un tel message est dynamique et transforme la personne et à travers les personnes la société en général. La transformation commence toujours dans l'individu, mais elle ne doit pas s'y arrêter. Là où les méthodistes vivent vraiment en tant que méthodistes, il y a toujours cette dynamique de la transformation (ou avec le vieux mot la « sanctification »). Dieu aimerait transformer le monde par l'engagement de personnes transformées. Ce que nous avons entendu hier sur « Défi Michée » aurait réjoui les frères Wesley, car ils savaient à quel point Dieu est l'ami des pauvres et veut nous transformer pour un engagement en faveur de la justice dans ce monde. La mort et la résurrection du Christ n'ont pas seulement une dimension individuelle, mais également sociale et mondiale. Nous croyons en un Dieu qui est le créateur du monde entier. Ou pour revenir au début : Si la lumière brille, en connaissez-vous des frontières ? Non, la lumière brille dans tout l'espace. Cette ouverture pour un engagement dans le monde est une des accentuations du témoignage méthodiste.

Pour revenir au début, à la question de notre identité et mission méthodiste : Ce que je viens de vous rappeler n'a eu de spécificité méthodiste que toute à la fin. Avec Paul, j'ai voulu rappeler en ce temps de Carême ce qui doit être au cœur de notre mission, le Christ lui-même. Puis, dans la manière de vivre l'Évangile du Christ crucifié et ressuscité, des accentuations deviendront visibles comme un salut qui transforme la vie, une foi sincère, une ouverture, une égalité des hommes et des femmes, l'engagement

pour les pauvres, la solidarité à travers la connexion méthodiste etc. La dynamique d'une telle foi pleine d'amour et d'espérance vient de l'esprit du Christ. Au cœur de tout cela est la foi en ce Dieu qui s'est révélé en Christ crucifié et ressuscité. Lui est digne de notre confiance et notre adoration.